

Sur ceux qui sont assis, une Lumière s'est levée

Matthieu 4, 12-22 :

Jésus se retire en Galilée & l'appel des quatre premiers disciples

Lorsqu'il eut appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée.
Il quitta Nazareth et vint demeurer à Capharnaüm, près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephtali,
afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe :
Terre de Zabulon et terre de Nephtali,
route de la mer, au-delà du Jourdain,
Galilée des nations,
le peuple assis dans les ténèbres
a vu une grande lumière,
et sur ceux qui étaient assis dans le pays,
dans l'ombre de la mort,
une lumière s'est levée.
Dès lors Jésus commença à proclamer : Changez radicalement, car le règne des cieux s'est approché !

Comme il marchait au bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, celui qu'on appelle Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer — car ils étaient pêcheurs.

Il leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'humains.

Aussitôt ils laissèrent les filets et le suivirent.

En allant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans leur bateau avec Zébédée, leur père, à réparer leurs filets. Il les appela : aussitôt ils laissèrent le bateau et leur père, et ils le suivirent.

Début de l'évangile de Matthieu, ou plutôt commencement du ministère de Jésus rapporté par l'évangéliste que l'on nomme Matthieu, après ce que l'on appelle communément l'évangile de l'enfance, puis l'annonce par Jean le baptiseur de l'arrivée imminente de celui dont il dit qu'il n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales – tâche ordinairement effectuée dans les familles riches par le plus bas des esclaves –, arrivée prochaine de celui qui baptisera d'Esprit et de feu, alors que lui, Jean, le fait avec de l'eau. Et comme l'écrit l'évangéliste immédiatement après ces annonces : *Alors, Jésus arrive*. Jésus arrive et se présente à Jean pour recevoir le baptême d'eau, marquant ainsi ce qui les réunit. L'un précède l'autre, l'autre suit l'un. Il n'y a pas de concurrence entre eux, il y a une complémentarité, il existe une concomitance de l'un et de l'autre.

Une fois le baptême reçu, Jésus est emmené par l'Esprit au désert pour y être tenté. Quarante jours et quarante nuits de jeûne. C'est alors que prend place le passage lu ce dimanche. Il est en deux parties.

Tout d'abord, Jésus qui, au sortir de son séjour au désert, est revenu s'installé en Galilée. Puis, il quitte Nazareth, la ville de son enfance, de son adolescence, de son premier temps de vie d'adulte, peut-être en tant que charpentier, à l'image de Joseph, son père ; ou un autre métier, imaginez ce que vous voulez, nous ne savons strictement rien de cette partie de sa vie. Qu'a-t-il fait de son enfance, durant son adolescence et le début de sa vie d'adulte ? Vous pouvez faire de lui un enfant comme tous les autres, parmi les autres, à Nazareth. Jésus, le petit Jésus, comme vous et moi enfants, faisant les mêmes bêtises que nous au même âge, parce que cela fait partie du développement normal de tout enfant. Il est se posant et posant les mêmes questions, vivant les mêmes émois, y compris dans l'éveil de la sexualité. Personnellement, je l'imagine volontiers amoureux, ses premières amours et leurs affres, leurs tourments, leurs joies aussi, l'enthousiasme que cela crée en lui, avec la peur et l'espérance, la crainte et le tremblement si chers à Kierkegaard et que nous avons toutes et tous vécus au moins une fois dans notre vie. Sa prédication et son message m'en sont ainsi plus proches puisque sa personne me l'est également, tellement plus que s'il avait été un saint tel que les images d'Épinal nous le représentent très souvent : irréprochable, détaché de tout, parfait et même plus que parfait !

Mais si c'est celui-là qui vous parle, bien vous en fasse. Permettez seulement que j'en préfère un autre en prise avec ma réalité, avec qui, dans la prière, je peux dialoguer parce que ce que j'ai à lui dire, il le sait déjà, il l'a vécu en son temps et à sa manière. Lui et moi, nous avons quelque chose en commun, nous avons quelque chose à partager, nous avons quelque chose à nous dire.

C'est ainsi que commence son ministère : il quitte sa ville et s'en va demeurer à Capharnaüm. Il part de la maison familiale et s'en va sur les rives d'une autre vie, pour une vie autre. Ainsi s'accomplit la parole du prophète Ésaïe. J'y reviendrai.

Seconde partie : l'appel des quatre premiers disciples. Quatre hommes, deux fois deux frères, et deux père délaissés. Simon et André puis Jacques et Jean. Tous pêcheurs sur le lac.

Jésus marche le long de la mer de Galilée. Il *voit*, il *dit* et *aussitôt* les deux premiers laissent tout en plan et le *suivent*. Nous ne savons même pas s'ils ont ramené le filet jeté à l'eau.

Il reprend sa pérégrination, *va plus loin*. Il voit à nouveau, cette fois-ci il *appelle*, et encore une fois aussitôt les deux autres laissent leur père se débrouiller avec les filets à réparer ; ils laissent bateau et père, travail & famille, et partis ; les voici qui suivent Jésus.

Pourtant, ils ne savent rien de lui. Aucun des quatre ne connaît Jésus puisqu'il n'est pas de cette région. Il est un inconnu. Les quatre suivent cet inconnu qui ne s'est même pas présenté à eux conformément aux règles : Bonjour, je m'appelle Jésus, de Nazareth, je suis le messie annoncé par les prophètes ; comment vous appelez-vous ? voulez-vous me suivre ? Rien de cela. D'ailleurs, Jésus ne les connaît pas non plus. Et cependant les quatre suivent l'innomé du bord de mer. Drôle de manière de commencer une aventure commune.

De ce point de vue, Jésus ne fait pas comme les maîtres de sagesse, les rabbins et autres enseignants. Eux, souvent, commencent par s'asseoir puis font des longs discours, ou bien montent en chaire et donnent des prédications, ou encore se filment et postent sur internet l'exposé de leurs pensées, de leurs doctrines. Jésus n'est pas comme ces personnalités politiques qui sont capables de tenir des discours de plusieurs heures, qui enthousiasment les foules de leurs partisans libres ou obligés avec des accents de tribuns, et qui les emportent là où elles se laissent mener, trop souvent pas bien loin ou dans des impasses.

Rien de tout cela. En passant, sans s'arrêter, Jésus dit une phrase, adresse un appel, c'est suffisant. C'est après que viendra l'enseignement. C'est après qu'il s'assiera enfin et prononcera le fameux Sermon sur la montagne qui durera... trois chapitres entiers. Pour le moment, pas le temps de se poser. Pourquoi ?

Revenons à la citation d'Ésaïe. Il y est question de deux terres – Zabulon et Nephtali –, d'une route de la mer et d'un lieu au-delà du Jourdain, au Nord d'Israël donc. Et d'un peuple qui, mot à mot, est *assis dans les ténèbres*. Thème tout de suite répété : *et pour les assis dans le pays et l'ombre de la mort*. Par deux fois, ceux-là sont décrits comme étant des *assis dans les ténèbres*, puis dans *l'ombre*. Ils ont vu une *grande lumière*, sur eux une *lumière s'est levée*. Jeu d'opposition entre la lumière et l'ombre, la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort. De plus, ceux qui sont du côté de l'obscur sont *assis*, alors que la lumière *s'est levée*. Du côté de la mort, il y a l'inertie et l'immobilité de l'abaissement de l'assis. Du côté de la lumière, il y a la dynamique de l'élévation.

Quant à Jésus, depuis le début de sa mission que je vous ai rappelé, il ne s'est jamais assis. C'est tout juste s'il s'est arrêté. Reprenons les verbes qui le concernent : *il arrive vers Jean* ; après le baptême, *il remonte de l'eau* ; ensuite, *il est emmené au désert* ; puis *il se retire en Galilée, quitte Nazareth* pour Capharnaüm où il devrait demeurer, dit le texte de l'évangile, mais ce n'est qu'une intention puisque tout de suite après la citation d'Ésaïe, il *va marcher le long de la mer* ; là, il dit aux deux premiers disciples *venez à ma suite* ; *va plus loin* et *appelle* les deux autres. Nous en sommes-là. Et si nous continuions, avant de le voir s'asseoir en haut de la montagne pour enseigner, nous le verrions *parcourir toute la Galilée* ; et *de grandes foules le suivent*.

Que des verbes de mouvement, que des déplacements. Jésus est bien dans la dynamique et non dans le statique. Il est du côté de la lumière et non de celui de l'ombre. C'est cela que nous signifie l'évangile de Matthieu dès le début lorsque nous en faisons une lecture globale et non partielle, section par section. C'est ce que les premiers disciples ont vécu et ont compris, car il existe de nombreuses façons d'être assis, d'être dans le statique. Il y a bien sûr le réel d'être assis sur une chaise, sur un banc – comme

ici – dans un fauteuil, sur un tabouret ou à même le sol. Il y a aussi le fait de l'être symboliquement, vous savez, à la manière de l'expression lorsque l'on dit d'une personne qu'elle est assise dans sa vie, dans une situation personnelle ou professionnelle, ou autre. Ainsi est-il signifié que cette personne est bien là où elle est, qu'elle est dans la stabilité, qu'elle s'inscrit dans la durée... et souvent cela sous-entend que pour elle tout va bien. Pierre et André, Jacques et Jean étaient en cela bien assis dans leur fonction de pêcheurs, entreprise familiale... Chez Zébédée, pêcherie de père en filss... avec au moins deux s à la fin de *fil*s. La route de leur existence était toute tracée... elle en serait presque lumineuse si, au contraire, Jésus n'était venu y mettre du désordre en leur révélant qu'ils étaient jusque-là plus dans l'ombre et la ténèbre que dans la lumière, dans l'habitude routinière d'où la lumière ne jaillira pas. L'habitude de vie qui devient *l'habitus*, suivant la définition du sociologue Pierre Bourdieu : l'intégration dans la société par l'observation d'un ensemble de règles communes... que Jésus vient bousculer et que l'auteur de bande dessinée, David Ratte, a parfaitement saisi et mis en avant dans son *Voyage des pères*. Et voici les pères des disciples de Jésus qui s'en vont à la recherche de leurs fils afin qu'ils reviennent à la vie normale, la vie d'avant qu'ils soient non pas poivrots mais... enfin, qu'ils rentrent dans le rang et retournent à la vie normale, sous-entendu la vraie vie, selon eux... Seulement, la rencontre avec le mouvant Jésus, presque l'instable Jésus, va tout chambouler. L'*habitus* leur joue des tours, eux qui croyaient que... l'*habitus* ne va plus être le même, plus jamais...

La rencontre avec Jésus et sa parole ne peut laisser indifférent. Cependant, il est toujours possible de ne pas vouloir l'entendre, de ne pas désirer y prêter attention, de l'ignorer et même de s'y opposer. Ainsi, les disciples auraient pu faire la sourde oreille et poursuivre leurs activités ordinaires, refuser l'appel et son ouverture à l'extraordinaire. Mais lorsque la rencontre se fait en vérité, ce qui jusque-là semblait bien assis, bien acquis, ne l'est soudainement plus autant que cela. C'est comme une mise en marche, parce qu'à partir de cet instant « ça marche ». La lumière se lève et l'horizon du quotidien apparaît autre. Une vie autre, une autre vie possible qui vous prend et ne vous lâche plus.

Et puis, les disciples qui ont suivi Jésus n'ont pas demandé où il allait. Comme l'a écrit Éric-Emmanuel Schmitt dans son dernier roman, dans une note : *Quel dommage qu'il faille toujours se rendre quelque part ! La destination gâche le voyage. Plutôt que d'aller ici ou là, on devrait juste aller.*ⁱ C'est ce qu'on fait les disciples, c'est ce que nous sommes appelés à faire ou à refaire. J'en sais quelque-chose, et vous ?

Musique

Envoi

« Le bonheur est dans la marche,
il est surtout dans la façon de marcher qui fait de nous des touristes,
une autre qui fait de nous des randonneurs,
une autre encore qui fait de nous des pèlerins.
Il ne s'agit pas de les opposer les unes aux autres.

Marcher comme un touriste,
c'est marcher sur l'écorce de la terre.
Marcher comme un randonneur,
c'est en connaître la sève, entrer dans le mouvement,
l'énergie même de l'univers,
et revenir le soir avec des odeurs de nature, de forêt traversée,
peut être de sanglier dont on suit les traces...
Marcher comme un pèlerin,
c'est marcher proche du Souffle qui est dans la sève,
avec ce qui informe la sève et donne à l'arbre son écorce,
sa droiture vive au bord du chemin.

Il ne s'agit pas d'opposer l'écorce, la sève et le Souffle :
le touriste, le randonneur, le pèlerin,
mais simplement de rappeler que la terre sainte est sous nos pas.
Elle n'est pas ici, elle n'est pas là ;
C'est notre façon de marcher, la qualité de notre marche,
qui rend la terre sainte ou « profanée ».

Chaque pas peut nous conduire alors vers nous-mêmes,
vers celui qui habite la profondeur que chacun de nous est,
et que la marche nous révèle...
« Chemin faisant »,
nous laissons un certain nombre de bagages, de masques,
nous retrouvons notre vrai visage
et la Présence de Celui qui marche au cœur même de notre marche. »ⁱⁱ

Bruneau Jousselein, pasteur

ⁱ Éric-Emmanuel Schmitt, *La traversée des temps, vol.III, Soleil sombre*, éd. Albin Michel 2022

ⁱⁱ Jean-Yves Leloup, *L'assise et la marche*, éd. Albin Michel 2011